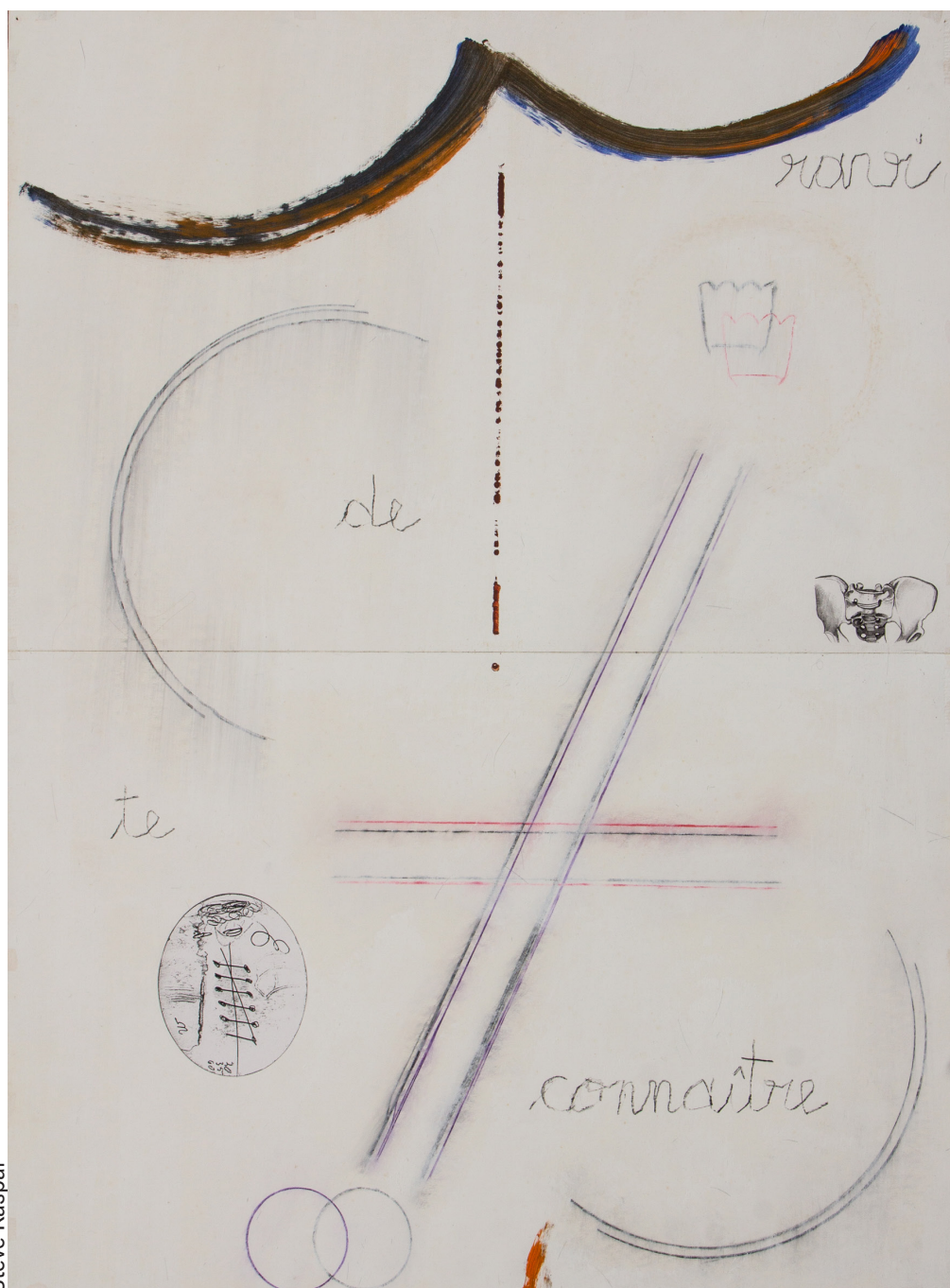


Ravi de te connaître  
Les dons au Musée  
14.06 > 16.08.26



Steve Kaspar

- Marianne Berenhaut  
Maurice Blaussyld  
Dirk Braeckman  
Raoul De Keyser  
Ronny Delrue  
Marlene Dumas  
Lionel Estève  
Bernard Gaube  
Paul den Hollander  
Kim Jones  
Steve Kaspar  
Barbara et Michael Leisgen  
Mark Manders  
Fausto Melotti  
Éric Poitevin  
José María Sicilia  
Luc Tuymans  
James Welling



# Présentation de l'exposition

Depuis sa fondation, le MACS a bénéficié de la générosité d'artistes, de collectionneurs et de galeries qui ont proposé, à son comité d'acquisition, des œuvres en donation. À ce jour, sa collection compte une centaine de pièces acquises par ce biais. Si certains dons ont permis de compléter des ensembles d'œuvres ayant fait par ailleurs l'objet d'achats de la Fédération Wallonie-Bruxelles, d'autres ont rendu possible l'intégration de pièces que le Musée avait exposées au préalable et, dans certains cas, produites. Reflétant la diversité de sa collection en matière de disciplines, cet ensemble témoigne surtout de thématiques et de dialectiques particulièrement présentes dans l'art contemporain : la mémoire collective/individuelle, le corps social/privé, le paysage naturel/mental. Placée sous le signe de la rencontre productrice d'affects (selon Spinoza), l'exposition *Ravi de te connaître* est une invitation à découvrir une partie de ce fonds à travers un choix d'œuvres agencées précisément par affinités. Elle est également l'occasion de remercier toutes celles et tous ceux qui, par leurs dons, ont contribué à enrichir la collection du Musée.

**Avec des œuvres de : Marianne Berenhaut, Maurice Blaussyld, Dirk Braeckman, Raoul De Keyser, Ronny Delrue, Marlene Dumas, Lionel Estève, Bernard Gaube, Paul den Hollander, Kim Jones, Steve Kaspar, Barbara et Michael Leisgen, Mark Manders, Fausto Melotti, Éric Poitevin, José María Sicilia, Luc Tuymans, James Welling.**

Luc Tuymans





n. d.

17.214.

01.06.2004,

# Les artistes

## Marianne Berenhaut

Marianne Berenhaut (1934, Bruxelles, Belgique) est une sculptrice, dessinatrice et plasticienne belge. Enfant, elle survit, cachée, à la Shoah qui emporte ses parents et un de ses frères. Dans les années 1970, les corps mous et saturés de ses *Poupées-poubelles* exprimaient déjà, entre humour et tragédie, une féminité mise à l'épreuve et résiliente. Cette installation est tirée de la série *Vie privée*, élaborée de 1980 à 2000. Ces objets trouvés par l'artiste, véritable archéologie du quotidien, nous impressionnent par leur grand pouvoir d'évocation. Elle rassemble ici un landau des années 1940 disposé sur une échelle évoquant des rails, un horaire des chemins de fer et une photo de femme en noir et blanc. Ensemble, ces objets simples, rigoureusement disposés, expriment la privation (vie privée), l'absence causée par la guerre et l'absurdité d'un chemin sans retour.

## Maurice Blaussyld

Dans l'œuvre de Maurice Blaussyld (1960, Calais, France), la forme demeure mystérieuse, jamais véritablement produite par l'artiste, mais seulement reconnue par lui, révélée à nous. L'artiste reconnaît des «objets» en lesquels se réincarne, par un processus médiumnique, la présence de l'Être. Se dépouillant de toute forme de vanité, Maurice Blaussyld considère chacune de ses œuvres, quel qu'en soit le médium, comme une «offrande», un acte dépourvu de l'orgueil du créateur, de son égo. Dans cette «nature morte», le crâne invite à se souvenir de la finitude de toute chose, et rappelle aussi le sacrifice rituel de la chair sur la table d'un autel. La peinture, dont les ingrédients sont scellés dans les bocaux (huile de lin, essence de térébenthine), reste en devenir. À travers cet art empreint d'une forme de «mystique matérialité», les images préexistent et nous survivent, tels des archétypes.

## Dirk Braeckman

Dirk Braeckman (1958, Eeklo, Belgique) vit et travaille à Gand. Si ses photographies en noir et blanc offrent des sujets simples, elles n'en demeurent pas moins parées d'étrangeté. Le noir cache les couleurs et permet de suggérer les choses plutôt que de les montrer. L'aspect granuleux et vibrant de ses grands formats relève d'une approche picturale qui rappelle la vocation première de l'artiste. Il éprouve la matérialité du tirage qu'il retravaille par la peinture, les produits chimiques, le découpage, la rephotographie. Nulle visée documentaire dans ce fragment de planche entomologique dont on ne distingue ni les spécimens ni les cartels. Devant un fond aux multiples nuances de gris, les coléoptères noirs semblent flotter et se perdre dans la picturalité de la grisaille. Sans références explicites de temps, de lieu, de situation ou d'échelle, le spectateur est invité à interpréter une œuvre intrigante qui reste ouverte.

## Raoul De Keyser

Raoul De Keyser (1930-2012, Deinze, Belgique), d'abord journaliste artistique, se tourne vers la peinture à l'âge de 33 ans. Sa création n'est pas

Marlene Dumas



linéaire et reprend parfois des œuvres plus anciennes. Ses séries d'une grande variété stylistique échappent à la dichotomie entre abstraction et figuration. D'abord inspiré par le Minimalisme et le Pop Art, l'artiste opère un changement décisif en 1980, crée des motifs iconographiques (lignes chaulées, formes angulaires) et expérimente différentes techniques et une large palette de couleurs. À la fin des années 1980, les formes sont davantage en tension, délimitées et plus nettement différenciées. Dans ce « monochrome » de 1990, la couleur ocre orangée envahit vaguement les marges de la toile, comme une rouille. Elle rainure aussi finement l'espace pictural indéterminé, largement dominé par le bleu, et crée un contraste lumineux intense.

### **Ronny Delrue**

Ronny Delrue (1957, Heestert, Belgique) pratique la peinture et le dessin. Ses dessins constituent un exercice primordial dans son travail, un laboratoire d'idées qui s'apparente à un journal intime. Son œuvre est guidée par la réflexion spontanée et énergique du moment, par une émotion, et son titre se résume au lieu, date et heure de sa « naissance ». Par une démarche intellectuelle, un processus mental, l'artiste vise l'épure et l'essence des choses. Pour contrer l'inflation visuelle des « mangeurs de cerveau », il élimine les éléments concrets et esthétiques de l'image et utilise une palette de couleur réduite. Ses portraits de l'esprit expriment la crainte de la perte de la mémoire, de la dissolution du cerveau, de la pétrification de la tête.

### **Marlene Dumas**

Marlene Dumas (1953, Le Cap, Afrique du Sud) pratique à Amsterdam la peinture, le collage et le dessin. Sa jeunesse passée en Afrique du Sud sous l'apartheid fonde le substrat politique d'une œuvre qui questionne les identités communautaires et leur représentation. Ses portraits aux typologies multiples embrassent l'humanité entière dans une critique sociale et esthétique subversive. L'artiste interroge depuis toujours les images fantasmées du désir. La série des *Pin-up* (lavis d'encre et aquarelles), ici transposées en lithographies, s'inspire d'images trouvées et de polaroids pris dans un club d'Amsterdam. Des figures ambiguës surgissent, à la fois fortes et fragiles, évanescents et opaques, attrayantes et venimeuses. Des lignes sinueuses les dessinent sans fin. Le regard est malicieusement attiré par le trait de poudre de bronze soulignant l'entrejambe, les yeux et la bouche de la danseuse contorsionniste.

### **Lionel Estève**

Lionel Estève (1967, Lyon, France) vit et travaille à Bruxelles. Le sculpteur privilégie des matières simples et des techniques pauvres. Il expérimente sans cesse de nouveaux matériaux dans un besoin de travailler avec ce qui est à sa disposition dans son environnement. Son exposition de plaques de verre au Musée du verre sur le site du Bois du Cazier à Charleroi lui donne l'idée de ces sculptures liées à l'histoire de cet ancien charbonnage. Dans ce musée, l'artiste est touché par les « bousillés », œuvres fabriquées par les ouvriers pendant leurs pauses avec les restes de verre, pour leur plaisir et aussi comme revendication d'un savoir-faire, à rebours de leur long et répétitif labeur. En souvenir du lieu, l'artiste taille ces bouts de charbon à la main pour en faire quatre mineurs. Ils sont rassemblés, debout, en cercle, pour discuter et faire part, dirait-on, de leurs revendications.



Paul den Hollander

## **Bernard Gaube**

Bernard Gaube (1952, Kisantu, RDC), autodidacte, débute sa carrière de peintre en 1982 après avoir pratiqué la céramique. Son œuvre vaste, polymorphe et sérielle, embrasse également la vidéo, le dessin numérique et l'écriture. L'artiste questionne sans cesse sa pratique de peintre, découvre et expérimente. Il peint aussi bien des variations sur des modèles anciens que de nombreux autoportraits. Méditant les théoriciens de l'art moderne, il s'impose les contraintes de la géométrie et de l'harmonie, comme la mesure de l'homme chez Le Corbusier ou le nombre d'or. Ce dernier est à l'œuvre dans cette série intitulée *L'espace 1,2,3*. Le caractère abstrait de cette toile doit être nuancé. Ses formes ébauchées, ses couleurs rares, la construction sans perspective, n'en composent pas moins un paysage, l'exercice par excellence « d'une peinture ». Libre et heureuse.

## **Paul den Hollander**

Paul den Hollander (1950, Breda, Pays-Bas) initie sa carrière photographique avec les fragments de vie suspendus, largement hors champ, des *Moments in Time* (1980). Son œuvre se concentre par ailleurs sur l'architecture et l'environnement naturel. Féru de botanique, il réalise une série en noir et blanc sur les jardins et les terrariums (1982-1984) où la pierre, immuable, soutient une végétation expansive. Avant sa série sur les *Paysages miniers* photographiée en Belgique et dans le nord de la France (1989-1991), *Les Pyramides du Nord* enregistrait les traces d'une activité industrielle révolue. D'une grande qualité dans le jeu tonal et les effets de matières, ses éléments corrompus et dénaturés sont rigoureusement cadrés. L'œil abstrait du photographe compose avec les taches et les coulées, organise les motifs répétitifs, capture la mise en abîme des rectangles et des carrés sur fonds blancs et noirs.

## **Kim Jones**

Kim Jones (1944, San Bernardino, États-Unis) pratique le dessin, le mail art, la sculpture, l'installation et la performance outrancière. Pendant la longue maladie qui a marqué son enfance, l'artiste initie ses «dessins de guerre» méticuleux et à la forme labyrinthique. La guerre du Vietnam, pendant laquelle il livre le courrier, esquisse sans doute les contours de sa pratique axée sur l'épreuve, la mort, l'odeur, les trajectoires. L'art d'Eva Hesse, Bruce Nauman et Edward Kienholz forme également une source d'inspiration majeure. Au milieu des années 1970, il devient *Mudman*, un alter ego au corps couvert de boue, coiffé d'un masque en nylon, portant sur le dos une saisissante structure de branches, de fils et de tissu. Avec ces mêmes matériaux, il attelle ses *Poupées* à des exosquelettes inquiétants. Cette figure tricéphale évoque peut-être Hécate, déesse des carrefours et des portes, y compris celles menant vers l'au-delà et les enfers.

## **Steve Kaspar**

Steve Kaspar (1952-2020, Luxembourg) initie sa carrière comme performateur, compositeur de musique électroacoustique, poète sonore et peintre. De 1989 à 1997, il se consacre à des cycles de dessins dont fait partie *Génération* (1992-1997). L'artiste se vouera ensuite entièrement aux compositions sonores et à la vidéo, retrouvant ainsi sa formation première du Nouveau Théâtre Musical de Cologne sous la direction de Mauricio Kagel. L'art subtil et fragile de Steve Kaspar traduit un cheminement poétique. La feuille de dessin accueille librement des formes, des photogrammes vidéo, des fragments de texte, des empreintes, des abrasions, des taches, une

Barbara et Michael Leisgen



expérimentation. L'économie de signes, l'aspect sommaire des formes et son écriture lapidaire et gauche, participent d'un langage ésotérique, de cette « musique de l'inexprimé » chère à Vladimir Jankélévitch.

### **Barbara et Michael Leisgen**

Barbara (1940, Gengenbach, Allemagne - 2017, Aix-La-Chapelle, Allemagne) et Michael (1944, Spital am Pyhrn, Autriche) Leisgen initient au début des années 1970 les séries emblématiques en noir et blanc *Paysage mimétique* et *Mimesis*. Le corps de Barbara s'y mesure par imitation à un environnement naturel simple et ouvert. Au centre de l'image, Barbara, dans une gestuelle symbolique, primitive et ludique s'approprie les éléments naturels, qu'elle double, embrasse, encercle, reçoit. Le truchement de la photo et l'abolition de la perspective rendent possible cette relation intime, fusionnelle et compatissante avec les forces de la nature. Le corps de Barbara et la lumière écrivent un scénario magique inscrit dans une action éphémère. Ces poétiques odes à la nature leur ont été inspirées par *Femme dans le soleil du matin* de Caspar David Friedrich (1818) où une femme vue de dos étend les bras pour prendre possession de la lumière.

### **Mark Manders**

Depuis 1986, Mark Manders (1968, Volkel, Pays-Bas) développe dans sa pratique le concept de « Self-Portrait as a Building », bâtiment imaginaire, aux multiples pièces et éléments de mobilier, en perpétuelle construction. La peinture, le dessin, la sculpture, l'installation, l'écriture et l'édition recomposent ces agencements comme autant de mots dans une phrase ouverte à l'interprétation. Sur sa traverse de bois, ce torse fragmentaire et sa matière imitée de la pierre renvoient à un passé lointain. La figure idéalisée, associée à des pièces de mobiliers contemporains, interroge sur les liens potentiels entre ces formes sculpturales combinées. Fragile, en suspension, l'œuvre donne la sensation d'avoir été abandonnée, laissée mystérieusement inachevée par le départ de l'artiste, trace de la pensée de la *persona* distincte de Mark Manders.

### **Fausto Melotti**

Fausto Melotti (1901, Rovereto, Italie - 1986, Milan, Italie) est tout à la fois sculpteur, peintre, dessinateur, céramiste, musicien, ingénieur et poète. Son œuvre de sculpteur oscille constamment entre figuration et abstraction. À partir de la fin des années 1940, l'artiste déploie le monde rêvé de ses *Teatrini*, délicats écrins de terre cuite et de métal. Les chambres de ces lieux précis renferment des personnages et des objets schématiques en argile ou en plâtre qui écrivent une histoire sculpturale dans l'espace. Trois figurines en prière habitent cette *Clausura* ou clôture, espace religieux communautaire séparé du monde extérieur et propice au recueillement. Ce petit théâtre mystique aux couleurs mariales blanches, liserées de bleu, abrite les travaux et les mystères des jours. Une certaine poésie mélancolique émerge de ce lieu intime et précaire et de ses matériaux pauvres.

### **Éric Poitevin**

Éric Poitevin (1961, Longuyon, France) photographie et compose longuement des portraits fragiles, des paysages menacés et des natures mortes suspendues dans une vision qui nous déroutent. Cette image appartient à la série des *Chevreuils* créée en 1992-1993 qui offrira une



James Welling

renommée internationale à l'artiste. Elle revisite la nature morte de chasse, sous-genre pictural qui connut un grand engouement au 17<sup>e</sup> siècle. La composition simple et rigoureuse, sans artifice ni décor, se concentre sur l'animal qui vient de mourir. Cadré en gros plan, il ressort devant le fond densément noir. Cette stratégie illusionniste, quasi picturale, provoque une impression de matérialité, un effet paradoxal d'apparition et de vie. La grandeur naturelle du sujet et le chromatisme délicat de l'image concourent à l'effet dérangent de cette œuvre d'une temporalité ambiguë et d'une grande force plastique.

### **José María Sicilia**

José María Sicilia (1954, Madrid, Espagne) vit et travaille à Majorque. Dans les années 1990, dans une recherche poétique et formelle sur la matérialité de l'objet, l'artiste crée un nouveau support à sa peinture. Sur de minces couches de cire d'abeille liquide, chaude et blanche coulées dans un cadre en bois, il étale de la peinture à l'huile pour un résultat toujours imprévisible. La transparence de ce matériau vivant et les glacis permettent un jeu singulier et multiple avec la lumière, désormais au centre de sa recherche picturale. Dans cette série intitulée *La luz que se apaga*, les fleurs d'un rouge intense et au cœur très noir surgissent ou se perdent dans un espace immatériel. Éblouissantes et fragiles, les fleurs monumentales occupent tout le champ de la représentation et incarnent la nature entière dans sa force de vie et de mort.

### **Luc Tuymans**

Dans les années 1980, Luc Tuymans (1958, Mortsel, Belgique) redonne une place majeure à la peinture figurative et inspire une génération entière d'artistes. Sa peinture d'histoire et de mémoire puise ses modèles dans des images d'archive qu'elle brouille et surexpose pour mieux les revitaliser. Pour cette commande du MACS, l'artiste s'est inspiré d'une image d'un film super 8 qu'il a tourné au panorama de Waterloo dans les années 1980. On y chercherait en vain les acteurs de la légende de saint Georges. Le saint, le dragon et la princesse sont supplantés par les coups de pinceau bleu-gris d'une étendue insondable. Les spectateurs, vus de dos, témoins du sanglant drame chrétien, sont réduits à cinq silhouettes fantomatiques. La légende ancienne les accuse de lâcheté. L'observateur contemporain serait-il dégoûté, alerté ou bien hypnotisé par un tel spectacle ?

### **James Welling**

James Welling (1951, Hartford, USA) explore les « états d'être » produits par les images photographiques. Prises en Grèce et en Italie, celles de la série *Cento*, comme son nom latin l'indique, articulent des fragments empruntés à des œuvres antiques. Le photographe reprend et vivifie le procédé de la collotypie, apprécié au 19<sup>e</sup> siècle pour ses reproductions détaillées. Après une impression laser en couleur hautement saturée sur une plaque lithographique en polyester, il y étale des couches d'encre noire ou bleue semi-transparente. La peinture et les pigments ajoutés au pinceau créent des imperfections à la surface de l'image. La plaque encrée est exposée telle quelle, au sein d'un ensemble qui se veut pictural. Les chaires du marbre et la surface lumineuse des verreries apparaissent d'autant plus vibrantes et tactiles qu'elles sont exposées à nu, sans verre, à portée de main.

# Le MACS au Grand-Hornu

Installé sur l'ancien charbonnage du Grand-Hornu (site d'archéologie industrielle du 19<sup>e</sup> siècle classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO), le MACS est reconnu comme l'un des exemples les plus réussis en Europe du Nord de reconversion de friche industrielle en lieu culturel.

Depuis son ouverture en 2002, le Musée offre en effet l'occasion à un large public de découvrir des expositions d'envergure internationale au sein d'un double écrin architectural alliant l'histoire du lieu et la création contemporaine.

À l'écart des grands centres urbains, le site du Grand-Hornu se distingue par le « génie du lieu » qui inspire depuis plus de 20 ans de nombreux artistes majeurs de la scène internationale à y réaliser des projets spécifiques : Christian Boltanski, Anish Kapoor, Giuseppe Penone, Tony Oursler, Adel Abdessamed, Matt Mullican ou encore Haim Steinbach. Partenaire engagé aux côtés des artistes, le MACS soutient la production d'œuvres ambitieuses notamment à travers une politique de résidences d'artistes menées par son équipe, in situ aussi bien qu'en extra-muros (LaToya Ruby Frazier, Fiona Tan, Daniel Turner), et porte une attention toute particulière à la scène des arts plastiques en Fédération Wallonie-Bruxelles à travers ses expositions monographiques.

Enfin, le Musée constitue avec le centre d'innovation et de design de la Province de Hainaut (CID) un véritable pôle culturel qui est devenu pour les amateurs d'art et de tourisme culturel une destination d'autant plus prisée qu'elle leur offre également les plaisirs d'un parc, d'un restaurant gastronomique et d'une boutique spécialisée en design et art contemporain.

## **La médiation et les actions d'éducation artistique**

Le MACS s'engage à rendre l'art contemporain accessible à tous, en proposant un large programme de médiation : visites guidées quotidiennes gratuites, ateliers créatifs, stages, journées pour les familles, rencontres, débats et conférences, etc. Le Musée porte une attention particulière au public scolaire, pour lequel il propose, notamment dans le cadre du PECA, des animations nomades en classe. Par ailleurs, le MACS œuvre à l'inclusion des publics fragilisés et collabore avec des institutions locales afin de créer des partenariats innovants qui soutiennent les actions de médiation et d'éducation artistique.

**TOUTES LES ACTIVITÉS ET ÉVÉNEMENTS PROPOSÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION SONT À DÉCOUVRIR SUR LE SITE INTERNET DU MUSÉE.**



## Informations pratiques

Site du Grand-Hornu  
Rue Sainte-Louise, 82  
B-7301 Hornu (à proximité de Mons)  
Tél. : +32 (0)65/65.21.21  
Mail : info.macs@grand-hornu.be

[www.mac-s.be](http://www.mac-s.be)



#macshornu

## Contact

### Responsable du service Communication

Joanna Leroy  
+32 (0)65/61.38.69  
+32 (0)498 52 12 76  
[joanna.leroy@grand-hornu.be](mailto:joanna.leroy@grand-hornu.be)

### AU MACS

Lucia Bru. Aux choses mêmes  
14.06.26 > 01.11.26

Le Regard éloigné. Un choix dans la collection  
14.06 > 16.08 et 06.09 > 01.11.2026

### AU CID

Memo. Souvenirs du futur  
29.03 > 30.08.26

Damien Gernay. Mimesis  
14.06 > 15.11.26